

REPRESENTATION CULTURELLE DE LA MORT ET TRAVAIL DE DEUIL AU TOGO

Kossi B. Kounou^{1,2*} et Ayoko A. Dogbe Foli³

¹ Université de Lomé, Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société, Département de Psychologie Appliquée, Lomé - Togo

² Laboratoire de Cliniques Psychopathologique et Interculturelle (LCPI - EA 4591), Université Toulouse - Jean Jaurès, Toulouse - France

³ CERES : Unité de Recherche Culture, Éthique, Religion et Société, Institut Catholique de Toulouse, Toulouse - France

* Auteur correspondant

Adresses :

Kossi B. Kounou : benkounou@hotmail.fr

Ayoko A. Dogbe Foli : ayokoakouavi.dogbe-foli@ict-toulouse.fr

Résumé

Notre étude a pour objectif de décrire la représentation de la mort et de préciser le processus de deuil et son impact au niveau social au Togo. Un entretien semi-directif effectué auprès d'une soixantaine de participants issus des cinq principaux groupes ethniques du Togo a permis de recueillir les données qui ont fait l'objet d'analyse de contenu thématique. Chez l'ensemble des participants, la mort est un passage dans un autre monde, celui des ancêtres. Le processus de deuil, constitué de plusieurs rites culturels permet d'honorer le défunt et de l'installer dans son rôle de protecteur des vivants. De nos jours, sous l'influence des religions monothéistes, on assiste à une évolution des rites funéraires comme la diminution de la durée du veuvage. La prise en compte de cette représentation de la mort et des rites funéraires qui en découlent, peut permettre de mieux comprendre le deuil dans un contexte transculturel.

Mots clés : Représentation de la mort; deuil; groupes ethniques; Afrique Subsaharienne; Togo.

Abstract

Our study aims to describe the cultural perception of death and to examine the mourning process and its social impact in Togo. Semi-structured

interviews were conducted with approximately sixty participants from the five main ethnic groups in Togo, and the data collected was analyzed using thematic content analysis. For all participants, death is seen as a transition to another world, the realm of the ancestors. The mourning process, comprising several cultural rituals, serves to honor the deceased and to establish their role as protectors of the living. Today, under the influence of monotheistic religions, funeral rites are evolving, for example, with a reduction in the duration of the mourning period. Understanding this cultural perspective on death and the associated funeral rites can contribute to a better understanding of mourning in a cross-cultural context.

Keywords: *Perceptions of death; mourning; ethnic groups; Sub-Saharan Africa; Togo.*

1. Introduction

La mort est la perte définitive de la vie et constitue un évènement douloureux entraînant des émotions négatives comme la tristesse chez les membres de la famille endeuillée. Les travaux antérieurs soutiennent qu'il existe différents systèmes de croyances et de rituels entourant la mort selon les cultures et les religions (Ben-Cheikh, Rachédi et Rousseau, 2020 ; Rosenblatt, 2017 ; Parkes, Laungani et Young, 2016). Au Togo, comme dans beaucoup de sociétés africaines, la mort est souvent considérée non pas comme une disparition définitive mais comme une transition vers un autre état d'existence. De façon spécifique, les Ewé, peuples vivant au sud du Togo, sont convaincus qu'il existe une autre vie après la mort (Dassa, Soedje, Kokou-Kpolou et Gaba, 2012). Le défunt peut même accéder au statut d'ancêtre, un esprit bienveillant pour les vivants. Le deuil au Togo, est un évènement social accompagnant des rituels reliant les vivants et les morts.

Issu du latin « *dolore* » qui signifie douleur, le mot deuil est la perte ou le décès d'un proche. Il était aussi utilisé autrefois pour désigner les signes extérieurs liés à la mort d'un proche. En psychologie, le deuil revêt le sens d'un processus d'adaptation

émotionnelle à la suite de la perte d'un être cher, d'un emploi, d'une relation. Le deuil est le processus psychologique, social et culturel par lequel une personne ou une communauté réagit à la perte d'un être cher, généralement après un décès. Il permet de reconnaître la perte, de rendre hommage au défunt et d'aider les survivants à réintégrer la vie quotidienne tout en gardant un lien symbolique avec la personne disparue. Selon Daniel Lagache (1938),

« Le deuil fait penser aux obligations que la société impose aux parents du mort pendant un temps plus ou moins long. On oublie que par ses origines et par certaines survivances, deuil désigne un phénomène psychologique de l'ordre de la douleur physique et morale. L'insolite expression travail de deuil évoque l'idée d'un effort intense, ardu, en vue d'un résultat à obtenir ».

Il est important de savoir que l'activité extérieure qui consiste à manifester son deuil par un certain nombre de signes, vêtements, attitudes, interdits... peut favoriser l'activité psychique interne du travail de deuil (Thomas, 2015). Selon Fauré (2012), le deuil est une affaire de communauté, et il est régi par des pratiques socioculturelles institutionnalisées tandis que Kokou-Kpolou et al. (2017) considèrent que mourir accompagné en étant soutenu par des gestes rituels serait une injonction culturelle. Pour Parkes (2003), le deuil est une transition psychosociale de la mort à la renaissance sociale, longtemps marquée dans toutes les sociétés par des rituels. Très utilisés en Afrique, les rituels jouent des fonctions thérapeutiques et sociales (de Rosny, 1996). Dans le contexte africain et en l'occurrence au Togo, les représentations collectives de la mort et les rituels prescrits aux personnes endeuillées font du deuil un événement de renforcement du lien social auquel est corrélativement associé l'équilibre psychosocial des personnes endeuillées (Dassa et al., 2012). De

plus, la fonction thérapeutique du rite n'est efficace que lorsqu'elle est soutenue par des croyances religieuses qui supposent l'adhésion inconditionnelle à la symbolique sous-jacente (Thomas, 1985).

Le Togo, riche en diversité ethnique, abrite des coutumes et rites funéraires variés. Le deuil dans la culture togolaise n'est pas simplement une période de tristesse mais une étape ritualisée qui permet de maintenir le lien entre les vivants et les défunts. Les membres de chaque ethnie possèdent leurs propres pratiques et croyances liées à la mort, reflétant leur vision du monde, leur spiritualité et leur rapport aux ancêtres. Le travail de deuil consiste principalement à désinvestir l'amour pour un objet perdu et à accepter de se délier de la personne aimée, en la réincorporant. En fait, la personne en deuil réinstalle ses bons objets intériorisés. De plus, le travail de deuil peut être assimilé à un travail sur les représentations de la mort afin d'imposer sa réalité au sujet (Premat, 2010).

Les travaux antérieurs effectués dans le contexte africain soutiennent que les cérémonies funéraires, les rituels et d'autres pratiques à la suite de la mort d'un individu dépendent de son rang social et contribuent à témoigner la compassion à la famille du défunt et facilitant ainsi le travail de deuil (Kra, Akindès et Egrot, 2022). En général, il est admis que le deuil n'est pas une pathologie médicale qui nécessiterait le recours à des professionnels de la santé. Cependant, les études antérieures ont montré que dans presque 10% de cas, la perte d'un être cher, entraîne une souffrance psychologique suffisamment sévère ou invalidante (Lundorff et al., 2017 ; Zisook et Shear, 2009). Il est connu que la culture joue un rôle important dans le processus de deuil, ce qui contribue au développement des facteurs de résilience utiles pour faire face plus efficacement à la perte d'un être cher (Obeyesekere, 1987). Les systèmes de croyances et rituels relatifs à la mort varient selon les différences culturelles et religieuses reflétant à quel point la normalité du deuil

dépendrait de la culture dans laquelle le deuil se déroule (Hall, 2014). Comme le soutenaient déjà Boulware et Bui (2016), le deuil est un phénomène communautaire et social qui est caractérisé par l'implication de la famille et du groupe ethnique avec des rituels qui ont une importance capitale dans le processus de deuil. Le deuil est considéré comme un phénomène douloureux universel qui s'exprime par le biais des dimensions psychologique, familiale, sociale, culturelle et religieuse, dimensions qui sont sources de manifestations qui sont différentes d'un groupe culturel à un autre et d'une expérience singulière à l'échelle individuelle (Ben-Cheikh, Rachédi et Rousseau, 2020). De plus, ces derniers auteurs soutiennent que dans de nombreux contextes culturels, l'âme de la personne défunte continue d'évoluer après la mort.

Notre article s'inscrit dans le champ de la « psychologie du deuil » qui est un domaine de la psychologie en constante évolution (Zech, 2012). Selon cet auteur, le travail de deuil est une confrontation à la réalité de la mort, aux pensées et sentiments liés au défunt et pour faire le deuil, on doit exprimer ses émotions et se détacher du défunt. Pour Bacqué (2002), les rites funéraires remplissent des fonctions sociales, psychologiques, culturelles, symboliques et spirituelles et sont des éléments qui favorisent le processus de deuil. Des travaux antérieurs à l'instar de ceux de Burrell et Selman (2022) ont cherché à examiner si les rites funéraires avaient un effet bénéfique sur les réactions de deuil des personnes ayant perdu un proche. En partant des résultats des travaux préliminaires, pour leur part, Boever, Zech, Cherblanc et Verdon (2023) ont discuté sur le lien fondamental entre les rites funéraires et l'intensité des réactions de deuil. Ces derniers auteurs ont trouvé que l'évaluation subjective individuelle des rites réalisés ou non, influencerait l'intensité des réactions de deuil de la personne. Dans notre étude, nous nous appuyons sur le « modèle théorique de deuil », modèle développé par Zech et Fernandez-Alcantara

(2021). Ce modèle proposé, tient compte des variables prédictives (liées à la personne endeuillée, à la personne défunte et son décès, à leur relation) et des variables médiatrices (évaluation subjective des circonstances du décès) dans les différentes réactions de deuil observées. En partant de ces multiples travaux de la littérature scientifique, il nous semble important de réaliser la présente étude en prenant en compte les éléments culturels autour de la mort et du travail de deuil.

Selon la revue de la littérature, il existe un manque d'études réalisées sur l'ensemble du territoire togolais, ayant trait à la représentation de la mort et au deuil. Par exemple Kokou-Kpolou, Mbassa Menick, Moukouta et Baugnet (2017) ont analysé les représentations du deuil pathologique et décrit les modalités thérapeutiques traditionnelles mises en œuvre, dans une perspective transculturelle à partir d'une étude de cas en milieu Ewé au Sud du Togo. Pour leur part, Dassa et al. (2012) ont fait ressortir les caractéristiques du veuvage traditionnel et le travail de deuil chez les Ewé. De façon générale ces études n'ont pas été réalisées sur l'ensemble des groupes ethniques au Togo. Partant du principe que chaque groupe ethnique a ses spécificités par rapport à la représentation de la mort et aux rituels qui peuvent en découler, il nous paraît important de réaliser une étude en prenant en compte tous les contextes socioculturels et ethniques togolais. Notre étude exploratoire a donc pour objectif de faire ressortir les différents éléments caractéristiques du travail de deuil dans les cinq principaux groupes ethniques au Togo, en partant des représentations que font ces groupes de la mort.

2. Méthode

Il s'agit d'une étude qualitative et descriptive réalisée en vue de recueillir l'ensemble des pratiques culturelles de travail de deuil utilisées dans les différents groupes ethniques au Togo. Un

entretien semi-directif réalisé auprès de personnes ressources des différents groupes ethniques (parents, professeurs d'université, enseignants, chefs de famille) a permis de recueillir les données qui ont été analysées. En partant des travaux de Gayibor (1996), nous avons pris en compte les principaux groupes ethniques du Togo. Il s'agit des cinq principaux groupes ethniques à savoir : le groupe Adja-Ewé-Mina, le groupe Kabyè-Tem, le groupe Para-Gourma, le groupe Akébou-Akposso et le groupe Ana-Ifê.

2.1. Population d'étude

La population cible dans notre étude concerne l'ensemble des groupes ethniques au Togo. Nous avons pris le soin de faire un entretien semi-directif, à partir d'un guide d'entretien établi préalablement dans le but de recueillir les représentations de la mort et les principaux rituels utilisés dans chaque groupe culturel, et l'importance de ces rituels dans la cohésion sociale. Dans chaque groupe ethnique susmentionné, l'entretien a été effectué avec une douzaine de participants, soit en tout 65 participants ayant pris part à cette étude. Les participants doivent être âgés d'au-moins 18 ans.

2.2. Méthodes de collecte et d'analyse des données

La collecte des données s'est déroulée au mois de mai et juin 2025 à Lomé. Lomé est la capitale du Togo, avec 2 188 376 habitants, d'après le cinquième recensement général de la population et de l'habitat (RGPH5), effectué en 2023. La spécificité de Lomé est qu'on y trouve tous les groupes ethniques du Togo. A partir d'un guide d'entretien créé dans le cadre de cette étude, un groupe d'étudiants de psychologie appliquée, option psychologie clinique et de la santé, formés et entraînés à l'entretien semi-directif, a recueilli les données auprès des participants ayant accepté d'être enrôlés. Même si la collecte des données a eu lieu à Lomé, nous avons pris le soin

de prendre en compte les groupes ethniques de tous les participants. Certains participants ont partagé leurs propres expériences ou l'expérience des proches ou amis pour répondre aux questions qui leur étaient posées au cours de l'entretien. Tous les participants ont librement accepté de participer à cette recherche et ils ont signé le formulaire de consentement libre et éclairé établi à cet effet.

L'analyse de contenu thématique avec la prise en compte des mots, groupe de mots, phrases, expressions ou paragraphes, a été utilisée pour une analyse des données recueillies dans le cadre de cette étude. Ce faisant, l'ensemble des résultats de notre étude sera présenté en résumant les réponses des participants, dans les paragraphes suivants, en considérant les cinq principaux groupes ethniques susmentionnés.

3. Résultats

Les résultats seront présentés en fonction des cinq principaux groupes ethniques.

3.1. Groupe ethnique Adja-Ewé-Mina

3.1.1. Représentation de la mort chez les Adja-Ewé-Mina

Les Adja-Ewé sont des peuples majoritairement installés au Sud du Togo dans la Région Maritime et la Région des Plateaux. Selon les participants Adja-Ewé-Mina, le deuil est loin d'être une simple affaire individuelle. Il est une affaire collective, régie par un ensemble complexe de croyances ancestrales, de pratiques rituelles et de normes sociales qui structurent la vie des individus et des familles. Connaître la représentation de la mort et l'importance du deuil dans ce contexte, revient à plonger au cœur de la vision du monde Adja-Ewé-Mina, où les vivants et les morts entretiennent des liens indissociables, et où la mort est perçue non pas comme une fin absolue, mais plutôt une transition vers un autre état d'existence. Ainsi, nous nous proposons de faire

ressortir les différentes facettes du deuil chez les Adja-Éwé-Mina du Togo, en abordant les manifestations émotionnelles et sociales, les étapes clés qui constituent cette période, ainsi que les mécanismes de soutien traditionnels mis en place pour accompagner les endeuillés.

3.1.2. Le travail de deuil chez les Adja-Ewé-Mina

Pour les Adja-Ewé, la mort est une séparation physique, mais elle n'est pas une disparition totale. Le défunt ne fait que changer de monde, rejoignant le panthéon des ancêtres. Ces derniers sont considérés comme des entités bienveillantes, capables d'influencer la vie des vivants. C'est pourquoi le processus de deuil est si crucial : il doit assurer un bon voyage de l'âme du disparu et maintenir l'équilibre et l'harmonie entre le monde des vivants et celui des esprits. Un deuil mal accompli, selon les croyances des Adja-Ewé-Mina, pourrait attirer des malheurs sur la famille. Le deuil est donc un rite de passage essentiel, qui engage non seulement la famille biologique, mais aussi toute la communauté élargie, avec une attention particulière portée au statut du conjoint survivant.

Les étapes clés du processus de deuil chez les Adja-Ewé-Mina

Le deuil chez les Adja-Ewé-Mina se déroule en plusieurs phases distinctes, chacune avec ses objectifs et ses rituels spécifiques.

- *L'annonce du décès et l'expression du chagrin*

Dès le constat du décès, la nouvelle est rapidement transmise au chef de famille, puis à toute la communauté. Immédiatement, des lamentations rituelles, des pleurs collectives, parfois accompagnées de cris et de chants spécifiques, éclatent. Ces lamentations sont un acte social qui exprime la douleur de la perte et appelle au rassemblement de la communauté autour des endeuillés, marquant ainsi le premier signe public du deuil.

- *Les veillées funéraires : recueillement et partage*

Avant l'enterrement, le corps est gardé, généralement pendant une ou plusieurs nuits, au domicile familial ou dans un lieu

approprié. Les veillées sont animées par des chants traditionnels et des percussions (tambours, gongs). Ces sons créent une atmosphère propice au recueillement, mais aussi au réconfort collectif, aux décharges émotionnelles. C'est un moment où les proches peuvent exprimer leur chagrin, partager des anecdotes sur la vie du défunt et lui rendre un hommage. La présence de la communauté est un soutien moral et financier essentiel, aidant la famille à porter le poids de la perte.

- *L'enterrement : Le passage vers l'invisible*

Avant de mettre le corps en terre, des rituels précis sont accomplis pour faciliter le passage du défunt. On peut y retrouver des libations (offrandes de boissons, souvent de l'alcool local - *sodabi* - ou du vin de palme : *deha*) versées sur le sol, des invocations aux ancêtres, et parfois des sacrifices d'animaux. Ces gestes visent à demander la bénédiction pour le défunt et à lui assurer un bon voyage spirituel. Le corps est ensuite transporté en procession jusqu'au lieu de sépulture, souvent au son de chants et de tambours. L'enterrement est un moment solennel où l'on place le défunt dans la terre, symbolisant son retour à la "terre mère" et son passage définitif du monde visible au monde invisible. Après l'inhumation du corps, peut se dérouler alors le veuvage de la conjointe ou du conjoint.

- *Le veuvage : une période de transition et de purification*

Le décès du conjoint marque une étape particulièrement délicate et ritualisée. Pour les Adja- Ewé-Mina, le veuvage est bien plus qu'une simple période de tristesse. Il s'agit d'une phase de transition, de purification et de respect du défunt, avec des implications sociales et spirituelles profondes pour le survivant. La veuve ou le veuf est souvent soumis à des règles strictes, incluant le port de vêtements spécifiques (souvent blancs, sombres ou des pagnes sans motifs vifs) signalant son état de tristesse. Des interdits alimentaires ou des restrictions sur les sorties et les activités sociales sont courants, la veuve pouvant

même être confinée à la maison pendant une certaine durée. Cette période, qui varie de quelques semaines à plusieurs mois, est cruciale pour permettre à l'esprit du défunt de s'éloigner et à l'endeuillé de se purifier. À la fin de cette phase, des cérémonies spécifiques sont organisées pour "lever" le veuvage, purifiant le survivant, brisant symboliquement les liens avec le défunt et lui permettant de reprendre une vie sociale normale, y compris la possibilité de se remarier.

En somme, le deuil chez les Adja-Ewé-Mina du Togo est un processus complexe, profond et hautement ritualisé, intégrant la période spécifique et exigeante du veuvage. Il témoigne d'une vision du monde où la vie et la mort sont interconnectées, où le respect des ancêtres est primordial, et où la force de la communauté est la clé pour traverser l'épreuve de la perte. De plus, en milieu Adja-Ewé-Mina, on considère qu'une personne âgée décédée qui a eu une vie exemplaire, peut se réincarner dans la société, à un moment donné.

3.2. Groupe ethnique Kabyè-Tem

Les peuples Kabyè et Tem sont localisés au nord du Togo. Les Kabyè sont principalement établis dans la région de la Kara, notamment autour de Kara, Pya et Lama-Kara tandis que les Tem vivent surtout dans la région centrale autour de Sokodé, Tchamba et Bafilo. Ces deux groupes partagent des valeurs traditionnelles similaires et attachent une grande importance aux rites funéraires, à la transmission des valeurs et au respect des ancêtres.

3.2.1. Représentation de la mort chez les Kabyè-Tem

La représentation culturelle de la mort chez les Kabyè-Tem du Togo est fortement influencée par une combinaison de traditions ancestrales, du christianisme, de l'islam (puisque la majorité des Kotokoli sont musulmans) et de pratiques sociales propres à ces communautés. Chez les Kabyè-Tem comme dans beaucoup de

sociétés africaines traditionnelles, la mort n'est pas une fin définitive mais un passage vers l'au-delà. On croit que les morts continuent d'exister sous une autre forme, veillant parfois sur les vivants. C'est pourquoi les ancêtres occupent une place importante dans la culture, même si l'islam a atténué certains aspects du culte des ancêtres.

3.2.2. Le rituel du deuil chez les Kabyè-Tem

Plusieurs étapes caractérisent le deuil chez les Kabyè-Tem.

- *Annonce du décès*

Chez les Kabyè, lorsqu'il s'agit d'une personne âgée, l'annonce se fait par un doyen, un sage de la famille de façon discrète. Si c'est un jeune ou s'il s'agit d'une mort inattendue, cette annonce est accompagnée de manifestations bruyantes. En revanche chez les Tem, le décès d'une personne est signalé par des tambours traditionnels.

- *La veillée funèbre*

Avant l'enterrement, une veillée est organisée où on rassemble toute la communauté. Les proches chantent, dansent et les anciens récitent des formules rituelles pour accompagner l'âme du défunt.

- *L'enterrement*

Chez les Kabyè-Tem, en général, les rites sont dirigés par un prêtre traditionnel ou un ancien de la famille. On lave le corps, on l'habille et on le place dans un cercueil. L'inhumation se fait souvent dans le domaine familial ou dans le cimetière. On organise des rituels comme l'offrande de boissons ou de nourritures, ce qui permet de nourrir l'âme du défunt.

- *Période de deuil*

Les membres de la famille portent des habits noirs ou sombres. On rase les cheveux des membres de la famille qui le souhaitent. La durée du deuil varie selon l'âge du défunt et de la famille (quelques jours à plusieurs mois).

- *Rites de purification et levée de deuil*

A la fin du deuil, on organise des rituels (offrandes, prières) et un repas communautaire pour libérer les endeuillés. Cette cérémonie s'accompagne de danses traditionnelles.

Rôles et importance du deuil chez les Kabyè-Tem

Chez les Kabyè-Tem, le deuil et ses rites jouent plusieurs rôles dans la communauté. Les rituels de deuil permettent entre autres d'honorer le défunt, d'accompagner son âme dans le monde invisible des ancêtres, de protéger les vivants et de permettre la guérison émotionnelle chez les endeuillés. Ainsi chez les Kabyè, les funérailles ne se résument pas à un simple adieu mais elles sont des cérémonies profondes et peuvent varier selon le statut social du défunt. Chez les Tem, les chants et danses, les sacrifices aux ancêtres sont une communication gestuelle et verbale. La participation de la communauté au deuil est perçue comme un devoir. Cela permet de garder l'unité sociale et de préserver l'identité culturelle face aux influences extérieures.

Pour conclure, le deuil chez les Kabyè-Tem du nord du Togo est bien plus qu'un simple moment de tristesse. Il s'agit d'une pratique importante sur les plans social, culturel et spirituel. À travers les différentes étapes du deuil, de l'annonce du décès à la levée de deuil, en passant par la veillée funèbre, se manifeste une organisation communautaire marquée par le respect des traditions ancestrales et la solidarité familiale. Toutefois, de nos jours, ces traditions sont confrontées à des défis contemporains tels que le poids financier des cérémonies, les tensions intergénérationnelles sur la légitimité de certaines pratiques, ou encore l'influence croissante des religions monothéistes. De plus, le déroulement du travail de deuil varie fortement selon le statut du défunt : un roi, un homme adulte, une femme âgée ou un enfant n'ont pas droit aux mêmes rituels, ce qui révèle les hiérarchies sociales profondément ancrées. En somme, le deuil chez les Kabyè et les Tem reste un moment clé

de cohésion sociale, d'hommage aux morts et de transmission des valeurs. Malgré les mutations actuelles, ces peuples s'efforcent de préserver l'essence de leurs traditions funéraires, tout en les adaptant aux réalités sociales, économiques et religieuses contemporaines.

3.3. Groupe Para-Gourma

Les Para-Gourma sont essentiellement établis au nord du Togo et ils ont une riche culture marquée par des pratiques religieuses traditionnelles, souvent mêlées à l'islam.

3.3.1. Représentation de la mort chez les Para-Gourma

Selon les participants, chez les Para-Gourma, la mort n'est pas une fin, mais un passage vers un autre monde. L'âme du défunt quitte le corps pour rejoindre les ancêtres, si les rites sont bien respectés. Sinon, elle peut errer et causer des malheurs à la population. Les ancêtres sont considérés comme des guides spirituels et des protecteurs. Ils veillent sur les vivants, assurent la cohésion familiale et sont invoqués dans les moments importants de la communauté. Le respect des rites funéraires garantit la bienveillance des populations. Les peuples Para-Gourma conçoivent l'univers comme composé de quatre sphères interconnectées : le monde de Dieu (Yendu), le monde des esprits, le monde des humains et celui des ancêtres. Ces dimensions ne sont pas cloisonnées ; elles s'entrelacent, permettant aux ancêtres et aux esprits d'interagir avec les vivants. Ainsi, la mort n'est pas perçue comme une fin, mais comme une transformation vers une existence spirituelle continue.

3.3.2. Le deuil et son importance chez les Para-Gourma

Le deuil ne se limite pas à la tristesse. Il symbolise le passage du défunt vers le monde des ancêtres et renforce les liens communautaires.

- *Durée de deuil*

La durée du deuil est variable selon le statut du défunt. Lorsque la personne est âgée ou est un notable, la durée peut aller de 2 semaines à un mois, avec plusieurs rituels étalés. Pour un adulte ordinaire, il s'agit souvent de 3 à 7 jours de veillée, avec chants funèbres et libation. Le deuil d'un enfant est de courte durée (1 à 2 jours), vécu dans la sobriété et sans grande cérémonie.

- *Restrictions pour les proches : abstinence, port de vêtements spécifiques, retrait social*

Durant la période de deuil, la veuve ou le veuf porte du noir, se retire socialement, évite tout contact amoureux ou festif. Quant au fils ou à la fille aînée, il ou elle doit s'abstenir de manger certaines nourritures et se purifier avant de reprendre une vie normale. Pour les membres de famille proche, il y a des interdits symboliques (coiffure, sexualité, fêtes) et un bain rituel.

- *Symbolisme et fonctions des rites funéraires*

Chez les Para-Gourma, on constate qu'il y a une vision propre de la mort et des rites funéraires. Les cérémonies funéraires chez les Moba incluent des sacrifices, des libations et des consultations divinatoires, notamment le « Suka », pour déterminer les volontés du défunt et les actions nécessaires pour apaiser son esprit. Si ces rites ne sont pas correctement accomplis, l'esprit du défunt peut devenir un « Kpiyèm-Biid », une entité perturbée susceptible de semer le trouble parmi les vivants. Cela souligne l'importance cruciale des funérailles dans la culture Moba, visant à assurer la paix de l'âme et la protection de la communauté.

Les rites funéraires chez les Para-Gourma jouent plusieurs rôles. Il s'agit de la séparation d'avec le défunt et l'apaisement des ancêtres. Cette séparation permet de préserver l'équilibre spirituel de la famille endeuillée. A la fin du deuil, un rituel de réintégration est organisé avec un bain symbolique et le partage de nourriture. De nos jours, sous l'influence de la religion chrétienne et de l'islam, on remarque une évolution de

certaines pratiques, certains Para-Gourma abandonnent ou modifient les rites funéraires traditionnels. C'est ainsi que dans les villes, il arrive que des rituels soient raccourcis, symboliques ou encore remplacés par des gestes modernes tels que les discours, les photos du défunt, les musiques modernes au cours des veillées funéraires, etc.

En résumé, les rites funéraires chez les Para-Gourma occupent une place fondamentale dans l'organisation sociale, spirituelle et culturelle de cette communauté. Loin de n'être qu'un moment de tristesse, le deuil est un processus structuré qui permet d'accompagner le défunt vers le monde des ancêtres tout en rétablissant l'harmonie dans la société des vivants.

3.4. Groupe Akébou-Akposso

Les Akébou sont établis principalement au sud-ouest du Togo, dans la Préfecture de l'Akébou, à proximité de la frontière avec le Ghana. Les Akposso vivent principalement dans la Région des Plateaux et ont une culture riche et spécifique, avec des traditions, des rites et des coutumes propres.

3.4.1. Représentation de la mort, deuil et rituels chez les Akébou

Les Akébou considèrent qu'il y a une vie au-delà de la mort terrestre. Le deuil chez les Akébou, comme dans de nombreuses cultures africaines, est considéré comme une étape importante dans la vie, une transition entre le monde des vivants et celui des ancêtres. Il se manifeste de manière complexe, combinant des éléments de respect, de commémoration et de purification, peut inclure des rituels spécifiques, des expressions de deuil publiques et privées, ainsi que des règles de comportement à suivre. Les rituels de deuil Akébou servent à honorer le défunt, à assurer la continuité de la famille et à maintenir l'équilibre social.

À la mort d'un individu, la nouvelle est annoncée par des tambours ou cris rituels. La veillée funèbre, marquée par des

chants, danses, et témoignages, dure plusieurs jours selon le statut du défunt. L'inhumation est accompagnée de rites précis à savoir : sacrifices d'animaux, libations, mise en terre dans la concession familiale. Les habits du défunt, ses objets personnels et parfois des offrandes sont enterrés avec lui. Après le décès, la famille peut effectuer des rituels de purification pour assurer la paix de l'âme du défunt et prévenir tout mauvais esprit. Ces rituels incluent l'utilisation d'herbes sacrées, des prières et des offrandes. Des rituels comme la "levée de deuil" ou les cérémonies de purification sont organisés plusieurs jours ou mois après l'enterrement. Ces moments permettent à la famille de retrouver une vie normale.

Les Akébou croient que les ancêtres peuvent exercer une influence sur la vie des vivants. Par conséquent, ils rendent hommage aux ancêtres en leur offrant des cadeaux, des aliments et des boissons, ainsi qu'en priant pour leur protection. Durant la période de deuil, les Akébou peuvent adopter une tenue vestimentaire spécifique, souvent sombre, pour exprimer leur tristesse. Les veuves peuvent suivre un rite particulier pour exprimer leur deuil, qui peut inclure le port d'un vêtement noir, le recueillement et le refus de se marier de nouveau. Le deuil permet d'honorer la mémoire du défunt et de reconnaître l'importance de son rôle dans la famille et la communauté. Les rituels de deuil renforcent les liens sociaux et permettent à la communauté de se soutenir mutuellement face à la perte. Les rituels de purification sont faits en vue de permettre de purifier l'environnement et de se réconcilier avec le défunt, de maintenir l'équilibre social et spirituel. Les rites de deuil peuvent être une occasion de transmettre les savoirs ancestraux et les valeurs culturelles aux nouvelles générations.

3.4.2. Représentation de la mort, deuil et rituels chez les Akosso

Les Akosso conçoivent la mort comme le passage d'un monde

physique, visible à un monde invisible. Les tam-tams et les cris d'alerte permettent d'annoncer le décès. Le son du tam-tam est particulier et permet de distinguer le décès d'un vieux, d'un chef ou d'un héros. Les obsèques (*Ikoukélé*) se déroulent en plusieurs phases dont certaines mentionnées ci-dessous.

- *La veillée (Ibouélé)* : il y a une pré-veillée le jour du décès, puis la veillée pour l'enterrement. La veillée d'une mort accidentelle est vraiment éprouvante car le corps n'est jamais amené dans la concession. La dépouille est soit gardée derrière la case ou inhumée sur les lieux du drame. Dans l'imaginaire social, le type de mort détermine où finira l'âme du défunt d'autant plus qu'on pense qu'il y a une vie après la mort. C'est l'occasion de manifester la compassion à la famille éplorée, l'attachement au défunt et une preuve de solidarité communautaire.

- *L'inhumation (Oma)* est l'ultime séparation avec le corps ou la dépouille. Cela ne signifie pas une totale séparation car des cérémonies se font à la veuve (*Ikoukoutsu*) et aux orphelins (*Ikokoloviouwani*) mais aussi pour les morts accidentés pour éviter les apparitions sous quelque forme.

- *Le culte des morts (Avitakpo)* : le culte des ancêtres amène à la consultation des morts. Souvent, c'est pour demander et savoir la cause du décès. Ainsi, peut-on connaître les dernières volontés du défunt au sujet du partage de l'héritage. Les raisons du décès sont connues auprès du charlatan (*Essiola*). Cette pratique, selon les tribus, ne peut précéder l'inhumation et nécessite des sacrifices.

- *Le veuvage (Ekla)* signifie qu'on doit séparer le mort et les vivants (veuve, orphelins). Il s'agit donc de couper les liens afin d'éviter les « apparitions » ou « hallucinations ». Il s'effectue

par le biais des paroles fortes, des prières, des incantations, des intercessions, des libations et même des sentences de la part d'un patriarche, d'un ancien ou d'un initié.

- *Les libations (Avitakpo)* : Ce sont des prières adressées aux mânes des ancêtres en vue d'avoir leur clémence et leur protection. On leur confie la veuve ou le veuf et les orphelins pour qu'il n'y ait aucun problème qui puisse salir la mémoire du défunt.

En résumé, le deuil Akébou est un événement important qui combine des éléments de respect, de commémoration, de purification et de réconciliation. Il permet de maintenir les liens sociaux et de transmettre les savoirs ancestraux aux nouvelles générations. Chez les Akposso le deuil est un processus complexe et significatif impliquant des rites, des consultations avec des anciens et des comportements de deuil.

3.5. Groupe Ana-Ifê

Les Ana-Ifê sont présents dans la Région des Plateaux et dans la Région Centrale. Pour ces peuples profondément ancrés dans la tradition, le deuil est un processus complexe avec des rites et des coutumes spécifiques qui visent à honorer le défunt, soutenir la famille et la communauté et à assurer une transition fluide et sans entraves vers le monde des esprits.

3.5.1. Représentations de la mort chez les Ana-Ifê

Les Ana-Ifê comme de nombreux peuples aux origines Yoruba, considèrent la mort non pas comme une fin définitive, mais comme un passage vers un autre mode d'existence. Il s'agit d'une transition qui se fait naturellement, renforcée par une conception de la vie (le monde des vivants, appelé *ayé*) comme un continuum, la mort n'étant pas vue comme le terme de la vie mais tel un prolongement dans le royaume des ancêtres (*àjó orun*). Par conséquent, les défunts considérés comme des

ancêtres, deviennent des figures respectées s'élevant au rang d'esprits en relation avec le monde des vivants et auprès desquels il est possible de faire des consultations. On peut les consulter afin d'obtenir d'eux des conseils, leur protection ou encore des intercessions auprès des dieux lorsqu'on traverse des difficultés de toutes sortes. Le concept d'un monde spirituel ou royaume des morts est central dans l'idée que les Ifê se font de la mort. Ce monde spirituel serait peuplé des âmes des défunts qui continuent à vivre selon leurs propres règles, à interagir et influencer le monde des vivants. La réincarnation des défunts dans des enfants existe chez les Ana-Ifê.

3.5.2. Le travail de deuil chez les Ana-Ifê

- *Les étapes du deuil*

Le deuil chez les Ana-Ifê est un processus structuré qui se déroule en trois étapes : l'annonce du décès, l'enterrement et le deuil proprement dit. L'annonce du décès se fait généralement par un membre de la famille proche, souvent l'un des membres le plus âgé. Le processus se fait selon les circonstances du décès : la mort naturelle et la mort tragique. Lorsqu'il s'agit d'un enfant ou de mort tragique, l'annonce du décès est suivie de la recherche de la cause réelle de la mort (fruit d'une œuvre des sorciers ou non). On consulte les oracles et le mort lui-même, par des rituels spécifiques pour connaître la cause. Une fois l'origine déterminée et les souhaits du défunt recueillis on va « punir » les personnes à l'origine de ce malheur et ainsi permettre le repos de l'âme du défunt. Ensuite vient l'étape de l'enterrement, tous sont habillés en noir et le prêtre traditionnel fait ses prières avant que l'on enterre le corps.

S'il s'agit d'une mort naturelle (souvent des personnes âgées), les cérémonies sont des réjouissances. Bien sûr la douleur de la perte est toujours présente mais l'intensité émotionnelle est moindre. L'annonce se fait toujours par un membre de la famille proche, ensuite vient l'enterrement sans

passer par la phase intermédiaire de recherche de la cause de la mort. On considère juste que son heure a sonné. La réception est un moment de fête, de cris, de joie, on danse, on chante, on fait honneur au défunt. Après l'enterrement on fait des rituels pour accompagner le défunt dans l'au-delà dans le but de protéger les vivants contre les perturbations spirituelles et maintenir l'équilibre entre les vivants et les ancêtres. Dans ce cas aussi, des règles sont suivies jusqu'à la levée du deuil.

- *Cas du veuvage*

Les rites de veuvage varient en fonction des familles, selon qu'elles soient plus ou moins ancrées dans la tradition. Après l'enterrement, les femmes sont cloîtrées dans une pièce pendant sept ou neuf jours ; elles sont ainsi isolées de la communauté. Au septième jour, elles sont sorties trois fois au cours de la journée et doivent toujours afficher leurs larmes. Ensuite, on leur rase la tête et le pagne qu'elles utilisaient durant les sept jours sont remis à des dames plus âgées, qui très souvent sont déjà des veuves. Celles-ci se chargent donc de faire les cérémonies d'usage. On confectionne par conséquent, des nouveaux vêtements en pagne rouge, noir voire blanc (la couleur varie selon les communautés) aux veuves et on leur donne un gros bâton. Une fois que le bâton est remis à la veuve, celle-ci n'a plus l'autorisation de se déplacer ou encore de voyager à bord d'un véhicule ; autrement dit, tout voyage qu'elle aura à effectuer devra se faire à pieds nus. En général selon la famille, le veuvage peut durer trois mois, six mois, un an voire trois ans dans certains cas, avec une impossibilité pour la femme de pouvoir se remarier.

De nos jours, avec l'influence du christianisme, les sept ou neuf jours d'isolement ne se font plus. Après l'enterrement du mari, on donne l'opportunité à la femme de choisir en fonction du degré d'amour qu'elle portait pour son mari, la durée de son deuil ou de son veuvage. Le pagne à porter est très souvent envoyé à l'église pour être béni avant d'être confectionné.

- *Evolution des pratiques*

Le deuil chez les Ifê a connu une évolution marquée à travers le temps. Cette évolution s'explique par l'influence des religions modernes (christianisme, islam), l'urbanisation, la scolarisation, et l'ouverture au monde extérieur. Il y a donc des évolutions dans les rituels de deuil. Par exemple, les rituels étaient longs et codifiés dans le passé (plusieurs mois, une année, voire plus), alors que de nos jours, il y a une réduction du temps de deuil passant de plusieurs mois à quelques jours (trois à sept jours). Il arrive que le deuil soit mixte avec combinaison des rituels religieux modernes et pratiques culturelles ancestrales discrètes. Le deuil chez les Ana-Ifê est passé de pratiques communautaires, rituelles et prolongées, à des formes plus brèves, modernes et religieusement influencées, avec une forte présence de symbolisme social et une perte progressive du sacré ancestral, surtout en ville. Au total, le deuil chez les Ana-Ifê est une affirmation de l'identité communautaire, une reconnexion avec les ancêtres et une manière de rétablir l'harmonie spirituelle après une perte. Il mêle des éléments profondément spirituels, communautaires et familiaux qui perdurent à travers le temps et les changements sociaux.

4. Discussion

Notre étude avait pour objectif de relever les représentations de la mort et les processus de deuil au Togo. A notre connaissance, il s'agit d'une des premières études réalisées au Togo, à l'échelle nationale, pour faire ressortir les différentes étapes du travail de deuil dans le contexte culturel togolais, dans les principaux groupes ethniques. De façon générale, dans l'ensemble des groupes ethniques au Togo, on considère que la mort est une étape et que la personne décédée continue sa vie dans le monde invisible, celui des ancêtres. Dans ce monde invisible, la personne décédée jouerait un rôle protecteur à l'endroit de sa

famille et de sa communauté. Ainsi, des rituels sont faits pour honorer la mémoire de la personne décédée et de lui garantir une sérénité avec elle-même, sa famille et la société élargie. Dans chaque groupe ethnique au Togo, il s'est avéré que la culture donne un sens à la mort et prescrit des rituels en vue de contribuer à la résilience à la suite de la mort d'un proche. Ce résultat est en phase avec les résultats des travaux de Rachédi et Halsouet (2017) qui ont trouvé qu'en aidant à donner un sens à la mort, la culture et la religion constituent des facteurs favorisant la résilience en contexte de deuil.

Il apparaît que dans tous les groupes ethniques culturels ou dans la culture togolaise, il existe une différence voire une hiérarchisation classificatoire des défunts. Par exemple, les personnes très âgées, les chefs de famille, les enfants, etc., ne bénéficient pas des mêmes rituels funéraires à leur mort. Cette observation est en phase avec celle de Pradelles de Latour (1996) qui écrivait qu'en Afrique :

“ Un chef de lignage détenteur d'un héritage reçoit des honneurs funéraires beaucoup plus longs et élaborés que son ou ses épouses... Les hommes et les femmes décédés grands-parents bénéficient de funérailles onéreuses célébrées quelque temps après leur enterrement, tandis que ceux qui sont morts adolescents ou mariés avec un enfant n'ont droit qu'à des funérailles réduites. Quant aux enfants, ils sont généralement inhumés rapidement sans aucune manifestation ostentatoire”.

Dans le contexte togolais, nous pourrions dire que les rites funéraires se déroulent habituellement en deux principales étapes que sont l'enterrement et les cérémonies funéraires de sortie de deuil en vue de permettre aux endeuillés d'effectuer le travail de deuil et d'investir de nouveaux objets et avoir de nouveaux repères pour une nouvelle vie. Ces résultats

corroborent ceux des travaux antérieurs qui rapportaient que les rites funéraires en Afrique se déroulent presque toujours en deux étapes au moins : d'une part, les rites d'enterrement durant lesquels le mort se détache du vivant et d'autre part, les funérailles qui ont lieu et grâce auxquels le mort, dépouillé de ces propriétés d'humains, accède au statut d'ancêtre ou à celui d'esprit (Pradelles de Latour, 1996).

Dans notre étude, nous avons aussi relevé que la durée du travail de deuil n'est pas la même dans les cinq principaux groupes ethniques au Togo. Ce résultat renchérit ceux de la littérature internationale selon lesquels la durée prescrite du deuil est parfois prédéterminée par le lien familial avec la personne défunte (Parkers, Laungani et Young, 2016). C'est ainsi que Ben-Cheikh et al. (2020) rappelaient que dans l'islam la durée du deuil pour une veuve est de quatre mois et dix jours tandis que dans l'hindouisme, elle est de 13 jours. Une évaluation biopsychosociale complète et culturellement sensible, prenant en compte les systèmes de croyance entourant la mort et les différents rituels de deuil, pourrait être utile pour connaître les complications du deuil et contribuer à distinguer le deuil normal du deuil compliqué en situation interculturel (Ben-Cheikh et al., 2020) et permettre ainsi aux personnes en souffrance de deuil compliqué de bénéficier d'une prise en charge adéquate.

Les traditions sont aujourd'hui confrontées à des mutations importantes. L'influence des religions monothéistes, l'urbanisation, et la mondialisation modifient peu à peu les pratiques, parfois au détriment de leur profondeur symbolique. Cela pose la question cruciale de la transmission et de la préservation d'un patrimoine culturel riche et complexe. Préserver ces rites, même sous une forme adaptée, apparaît donc essentiel pour maintenir la mémoire collective et l'identité culturelle des différents peuples au Togo. Cette réflexion peut s'étendre à d'autres peuples d'Afrique de l'Ouest, où les rites

funéraires, bien qu'exprimés différemment, remplissent une fonction similaire : donner sens à la mort, honorer les ancêtres, et réaffirmer la continuité entre les vivants et les morts. L'évolution des pratiques funéraires retrouvée dans notre étude est en phase avec les résultats des travaux de Beard et Burger (2017) qui considéraient que la forme et la signification attribuée aux rites évoluent et se diversifient, en vue de répondre aux besoins et attentes des personnes. Notre étude met l'accent sur l'importance de participer aux rites funéraires, car les résultats des travaux antérieurs ont montré que le fait d'assister aux funérailles corrélait avec une diminution du risque de complications de deuil (Bovero et al., 2022). De manière générale, les résultats de nos travaux renchérissent ceux de Zech (2012) qui met en exergue l'expression des émotions dans le travail de deuil. Dans les différents groupes ethniques togolais, au cours des différents rituels de deuil, les personnes arrivent à mieux extérioriser leurs émotions négatives et à se libérer psychologiquement.

Limites :

La principale limite de cette étude est qu'elle est réalisée uniquement à Lomé. Les participants de l'étude ne sont pas représentatifs de la population togolaise. Cependant, vu qu'il s'agit d'une étude qualitative approfondie avec la participation de l'ensemble des principaux groupes ethniques du Togo, nous sommes convaincus que cette étude est utile et permet de compenser le manque de travaux réalisés au Togo sur la représentation de la mort et le deuil. De futures recherches sur un échantillon représentatif de la population togolaise et avec l'utilisation d'une méthodologie mixte (méthode qualitative et méthode quantitative) et l'usage des questionnaires standardisés et culturellement normés, seraient utiles.

5. Conclusion

Le deuil est une expérience transculturelle qui se retrouve dans tous les groupes socioculturels ou ethniques togolais. Il constitue une étape charnière dans la vie dans la communauté et entraîne un important remaniement émotionnel et psychique de notre relation à autrui. Dans le contexte togolais, les questionnements par rapport à la mort ont préoccupé les hommes qui ont tenté de lui trouver une explication. Au Togo, quelque que soit le groupe ethnique et culturel, la mort ne constitue pas une fin totale de l'existence, mais un renouvellement de l'esprit, une renaissance métaphysique au sein d'un monde codifié, en relation perpétuelle avec celui des humains. Dans la culture togolaise, il est considéré que les morts ne sont pas morts, mais ils changent juste de monde. Cette conception rappelle celle d'autres cultures négro-africaines et rejoint cette phrase de Birago Diop (1951), tirée de son illustre poème *Souffles* et qui soutient que : « *Les morts ne sont pas morts* ». Les ancêtres morts revêtant les rôles de conseillers et de protecteurs, témoignent de la place capitale occupée par les anciens et la tradition dans la population togolaise. Dans cette optique, les rituels de veuvage tiennent compte de cette réalité dans la prescription du déroulement du deuil. Néanmoins, de nos jours, dans l'ensemble des principaux groupes ethniques togolais et comme en Afrique subsaharienne de façon générale, il existe des influences occidentales ou religieuses et l'évolution des mœurs. Le processus de deuil subit ainsi des changements et on assiste à un syncrétisme du déroulement du travail de deuil (en termes de durée, de pratiques, etc.). La prise en compte de cette évolution des pratiques permettra de comprendre les processus de deuil et de distinguer les éventuels deuils compliqués ou pathologiques qui pourraient survenir dans les différentes communautés. La prise en compte de ces processus de deuil peut être utile en situation transculturelle.

Notre étude met en avant l'importance des rituels de deuil et son utilité au niveau social. En effet, nous pensons que la perpétuation de ces rites funéraires peut constituer des facteurs protecteurs contre le deuil compliqué ou les réactions pathologiques à la suite de la mort d'un être cher. Le fait de prendre part aux rites funéraires peut être bénéfique et limiter le deuil compliqué ou diminuer le risque de deuil pathologique. Les rites funéraires pourraient donc intervenir comme facteurs de résilience et aider la personne endeuillée à pouvoir se reconstruire, en s'appuyant sur la société.

Remerciements :

Nous remercions les étudiants de la 28ème promotion de Psychologie Appliquée de l'Université de Lomé, en l'occurrence ceux de la troisième année de l'option psychologie clinique et de la santé, pour avoir participé à la collecte des données.

Références bibliographiques

BACQUÉ Marie-Frédérique, 2002, « Vers une mondialisation des rites funéraires ? » In *Études sur la mort*, N° 121, Mars 2002, pp 85-95.

BEARD Virginia R. et BURGER William C., 2017, « Change and innovation in the funeral industry: A typology of motivations », in *OMEGA-Journal of Death and Dying*, N° 75, Mai 2017, pp 47-68.

BEN-CHEIKH Imen, RACHÉDI Lilyane et ROUSSEAU Cécile, 2020, « Deuil compliqué selon les cultures : défis diagnostiques et limites des classifications internationales », in *Frontières*, N°32, Octobre 2020, pp 1-13.

BOEVER Camille, ZECH Emmanuelle, CHERBLANC Jacques et VERDON Chantal, 2023, « Les rites funéraires restreints impactent-ils les réactions de deuil en Belgique ?

Résultats préliminaires d'une étude quantitative », in *Études sur la mort*, N°159, Septembre 2023, pp 33-50.

BOULWARE Dessirae L. et BUI Ngoc H., 2016, « Bereaved African American adults: The role of social support, religious coping, and continuing bonds », in *Journal of Loss and Trauma*, N°3, Février 2016, pp 192-202.

BOVERO Andrea, PIDINCHEDDA Alexa, CLOVIS Federica, BERCHIALLA Paolo et CARLETTO Sara, 2022, « Psychosocial factors associated with complicated grief in caregivers during COVID-19: Results from a preliminary cross-sectional study », in *Death Studies*, N°46, 2022/6, pp 1433-1442.

BURRELL Alexander et SELMAN Lucy E., 2022, « How do funeral practices impact bereaved relatives' mental health, grief and bereavement? A mixed methods review with implications for COVID-19 », in *OMEGA-Journal of Death and Dying*, N° 85, Juillet 2022, pp 345-383.

DASSA Kolou Simliwa, SOEDJE Kokou, KOKOU-KPOLOU Kossigan et GABA Dovi Adama, 2012, « Veuvage traditionnel et travail de deuil chez les Ewé du Togo », *Annales africaines de Psychiatrie*, 2012/1, N°1, pp 87-97.

DE ROSNY Eric, 1996, « La résistance des rites traditionnels dans l'Afrique moderne », in *Théologiques*, N°1, Mars 2016, pp. 57-73.

DIOP Birago, 1951, « Souffles », in *Présence africaine*, N°12, 1951, pp 187-189.

FAURÉ Christophe, 2018. *Vivre le deuil au jour le jour*, Albin Michel, Paris.

GAYIBOR Nicoué Lodjou, 1996. *Le peuplement du Togo : état actuel des connaissances historiques*, Les Presses de L'Université du Bénin, Lomé.

HALL Christopher, 2014, « Bereavement theory: Recent developments in our understanding of grief and bereavement », in *Bereavement Care*, N°1, Mai 2014, pp 7-12.

KOKOU-KPOLOU Kossigan, MBASSA MENICK Daniel, MOUKOUTA Charlemagne Simplicie et BAUGNET Lucy, 2017, « Implications du corps et du lien social dans les thérapeutiques traditionnelles du deuil pathologique au Togo », *L'Autre*, 2017/18, N°1, pp. 47-56.

KOKOU-KPOLOU Kossigan, MOUKOUTA Charmagne Simplicie, BACQUÉ Marie-Frédérique, KPELLELY Dzodzo Eli et BAUGNET Lucy, 2017, « L'accompagnement du mourir et le deuil créateur dans le contexte de la perte du conjoint. Quelques aspects transculturels », in *Études sur la mort*, N°2, Mai 2017, pp 135-149.

KRA Firmin, AKINDÈS Francis et EGROT Marc, 2022, « Rites funéraires, fenêtres d'opportunité et politiques de co-construction des réponses sociales aux épidémies », in *Frontières*, N°2, Décembre 2022, pp 1-22.

LAGACHE Daniel, 1938, « Le travail du deuil : Ethnologie et psychanalyse », *Revue française de psychanalyse*, 1938/10, N°4, pp 693-708.

LUNDORFF Marie, HOLMGREN Helle, ZACHARIAE Robert, et O'CONNOR Maja, 2017, « Prevalence of prolonged grief disorder in adult bereavement: A systematic review and meta-analysis », in *Journal of Affective Disorders*, N°212, Avril 2017, pp 138-149.

OBEYESEKERE Gananath, 1985, « Depression, Buddhism and the work of culture in Sri Lanka », in : *Culture and Depression, Studies in the Anthropology and Cross-Cultural Psychiatry of Affect and Disorder*, A. KLEINMAN & G. BYRON, pp. 134-152, University of California Press, Berkeley (CA).

PARKES Colin Murray, 2003. *Le deuil. Études du deuil chez l'adulte*, Éditions Frison-Roche, Paris.

PARKES Colin Murray, LAUNGANI Pittu et YOUNG Bill, 2016. *Death and Bereavement Across Cultures*, Routledge, London.

PRADELLES DE LATOUR Charles-Henry, 1996, « Les morts et leurs rites en Afrique », in *L'Homme*, N° 138, Avril-Juin 1996, pp 137-142.

PREMAT Christophe, 2010. *Le dictionnaire de la mort*, Institutions Di Folco Philippe, Larousse.

RACHÉDI Lilyane et HALSOUET Béatrice, 2017. *Quand la mort frappe l'immigrant : Défis et adaptations*, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal.

ROSENBLATT Paul C., 2017, « Researching grief: Cultural, relational, and individual possibilities », in *Journal of Loss and Trauma*, N°8, Novembre 2017, pp 617-630.

THOMAS Louis Vincent, 2015, « Les mécanismes sociaux et psycho-sociaux du travail de deuil », *Jusqu'à la mort accompagner la vie*, 2015/2, N°121, pp 19-30.

THOMAS Louis-Vincent, 1985. *Rites de mort pour la paix des vivants*, Éditions Fayard, Paris.

ZECH Emmanuelle et FERNANDEZ-ALCANTARA Manuel, 2021, « Les émotions dans le deuil », in *Psychologie des émotions*, O. LUMINET et D. GRYNBERG, pp 323-344, (2e éd., Chap. 15), De Boeck Supérieur, Bruxelles.

ZECH Emmanuelle, 2012. *Psychologie du deuil : impact et processus d'adaptation au décès d'un proche*, Éditions Mardaga, Bruxelles.

ZISOOK Sidney et SHEAR Katherine, 2009, « Grief and bereavement: what psychiatrists need to know », in *World Psychiatry*, N°2, Juin 2009, pp 67-74.